

## «TU FINIS DANGEREUSEMENT PAR ME POSSÉDER»

**D**ans la petite salle du Rideau de Bruxelles, Adrian Brine porte sur scène - pour la première fois - la vision désabusée de l'Américain Neil LaBute sur l'art et l'homme. La forme des choses nous propulse dans la manipulation amoureuse, la création artistique, les limites franchies.

Dans un musée, Adam intercepte Evelyn, étudiante aux Beaux-Arts. Si lui manque d'assurance, elle, en a à revendre. Étonnant, ces deux-là vont s'aimer... Une romance entre un timide au look ringard, sans charme et une belle audacieuse, artiste libérée... Résultat: Adam se métamorphose sous les conseils intéressés d'Evelyn. Il perd du poids, troque ses lunettes pour des lentilles, change de coiffure, renouvelle sa garde-robe, subit une chirurgie plastique du nez, se tatoue les initiales de sa belle sur son bas ventre. Phillip, son meilleur ami, voit les transformations d'un mauvais œil, sa future femme, Jenny apprécie ce nouvel Adam sexy, sûr de lui... Derrière ce tableau, la romance se fissure! Ces jeunes couples vivent des apparences, de la forme des choses. Le nouvel Adam propose le mariage à Evelyn, renie ses amis pour elle, embrasse Jenny et phantasme sur une serveuse, Jenny-la-prude, (la douce

fiancée de Phillip, le macho aux cheveux gominés, à l'esprit étroit) se trouble, excitée par un simple changement de look. Et Evelyn, l'artiste manipulatrice, se dévoile - au dernier acte - dans une démonstration rigoureuse, après nous avoir tous bernés!



Tel est l'univers de l'Américain Neil LaBute, homme de théâtre et de cinéma, qui prend un malin plaisir à traiter avec cruauté les relations homme/femme, sans l'ombre d'une compassion. Dans la traduction de John Thomas, la mise en scène fluide d'Adrian Brine (spécialiste du théâ-

tre anglo-saxon) nous propulse dans cette farce moderne comme dans un film. D'ailleurs, le décor sonore de Raymond Delepierre fait office de bande son avec du jazz hybride de Raymond Scott à Quincy Jones. Bien ficelée, elle donne le rythme, trace l'atmosphère, anime les changements de décor, intelligemment théâtralisés en ombres chinoises. La scénographie modulable de Marcos Vials Basols fourmille de bonnes idées. Dix scènes, dix décors avec à chaque fois un clin d'œil ironique à l'art moderne: tableau blanc sur blanc au musée, rouge sur rouge au café, tableau avec un carré de pelouse dans le parc, etc. Quant aux comédiens, ils incarnent au plus juste les personnages et leurs évolutions. Yannik Renier (Adam) épate dans sa transformation du laid au beau, du timide à l'affranchi. Valérie Marchant (Evelyn) joue en souplesse une Machiavel en jupons. En retrait, Bruno Mullenbaerts (Phillip) et Micheline Goethals (Jenny) donnent la caricature du jeune couple de *bonne morale*... Un spectacle léger, drôle dont la fin vous cale le rire à travers la gorge. ■

La forme des choses, jusqu'au 19 mai au Rideau de Bruxelles (Palais des Beaux-Arts). Tél.: 02/507.83.61